

Editorial

Football, forêts, climat et adaptations

Par Denis J. Sonwa

Le monde entier a les yeux rivés sur l'Afrique à l'occasion du mondial de football qui se déroule en Afrique du Sud. Le sujet est à la une de l'actualité et il est difficile de l'oublier. Cependant, dans cet article nous abordons le sujet sous l'angle des forêts et de l'adaptation au changement climatique en Afrique Centrale. Existe-t-il un lien entre football, forêt et adaptation au changement climatique?

Les noms des équipes nationales de l'Afrique centrale s'inspirent souvent de la population animale de la forêt, comme par exemple : les fauves du Bas-Oubangui (RCA, République Centrafricaine), les lions indomptables du Cameroun, les léopards de RDC (République Démocratique du Congo). Le cas du Cameroun témoigne même d'un plus grand souci de proximité avec la nature. L'utilisation de ces noms montre la place importante qu'occupe l'élément forestier dans la culture des pays de la sous-région. Il existe même une certaine fierté dans cette association. Qu'ils soient dans la forêt ou dans un stade de football, les animaux et leurs semblables sont influencés par leur environnement. Dans le secteur forestier, les différents stress comme la destruction du couvert végétal ou les changements variations climatiques sont de nature à fragiliser ces fauves. Dans le domaine du football, l'environnement social et le contexte de la mondialisation influencent énormément le jeu des équipes. L'animal et les joueurs de football sont donc vulnérables aux stress externes. Il faut dans la mesure du possible veiller à ce que chaque fois qu'il y existe un stress éventuel, le fauve ou le footballeur s'adapte.



Restoration de la forêt dégradée comme stratégie d'adaptation à la variabilité et au changement climatique. Photo par Marie Claude-Simard

A l'exemple du football, les calendriers des événements sportifs se décident en tenant compte des prévisions météorologiques. Les stades de football se sont progressivement adaptés aux conditions météorologiques difficiles en étant de plus en plus couverts, du moins dans les métropoles occidentales. Pareillement, ceux qui sont dans le secteur forestier prennent en considération les facteurs météorologiques quand ils doivent programmer leurs activités. De la même manière que les conditions météorologiques dictent les dates des calendriers des événements sportifs, elles dictent le calendrier agricole et de gestion des ressources naturelles en zone forestière.

Les forêts, une des fiertés de l'Afrique après le football, constituent un des éléments qui retiennent l'attention lorsqu'il faut parler du continent sous l'angle du développement et de l'environnement. Ici, on parle surtout de la biodiversité des forêts, de leur rôle dans la séquestration du carbone. La trop forte attention portée aux services écologiques (séquestration de carbone et biodiversité) qui intéressent la communauté internationale peut faire oublier que de nombreuses populations sont vulnérables au changement et aux variations climatiques et qu'il faut développer pour elles et les forêts dont elles dépendent, des stratégies d'adaptation qui leur permettent de se mettre à l'abri des stress climatiques. Dans le football, la jeunesse africaine a offert au monde une légion de joueurs de haute volée comme Roger Milla, Samuel Eto'o, Shabani Nonda. A trop se focaliser sur ces vedettes et leur prouesses qui font le bonheur des équipes occidentales, on oublie souvent que de nombreux autres jeunes du continent n'ont pas de stade pour pratiquer le football, n'ont pas de salles de classes ou encore ne peuvent être soignés correctement. Que ce soit dans le football ou dans le secteur forestier, ces quelques éléments de fierté ayant un rayonnement international ne doivent pas faire oublier la grande part de vulnérabilité aux niveaux local, national et même régional.

Quelques éléments issus du football africain brillent sur le plan international alors que le football local est dans une situation loin de ressembler à celle des pays occidentaux. Les bois africains alimentent une filière économique importante et font le plaisir des consommateurs d'ailleurs, mais paradoxalement les populations locales habitant dans les forêts vivent dans des conditions de pauvreté extrême. Les jeunes des pays d'Afrique Centrale constituent la matière première de l'industrie sportive mondiale, mais les communautés et les ressources forestières constituent un maillon important de l'effort global de lutte contre les changements climatiques. On entend souvent dire que le football africain ne permet pas aux joueurs africains de s'épanouir sur le continent, et de même, le bois et les services écologiques issus des forêts d'Afrique sont souvent perçus comme ne profitant pas suffisamment aux populations africaines.

De la même manière, autant le football sud-africain fut boycotté pendant l'apartheid, autant les produits issus des forêts africaines pourraient être boycottés faute d'apporter un minimum de répondant sur le plan de la gouvernance. Parmi les règles à respecter, on trouve souvent un ensemble de règles de gestion durable qui tient compte des aspects non seulement environnementaux mais également socio culturels. Il n'est pas exclu que dans un avenir proche, les aspects de changements climatiques (émission de gaz à effet de serre ou alors vulnérabilités des communautés aux changements climatiques) soient intégrés dans l'ensemble des mesures de durabilité à respecter. Cette gestion durable vise essentiellement le long terme mais aussi la réduction des inégalités. Les stars du football sont souvent utilisées pour défendre les causes humanitaires. C'est dans ce souci que la CAF (Confédération Africaine de Football) et la FAO ont organisé une campagne « Le football africain contre la faim » autour du Mondial de foot. Vivement que les milieux du football commencent à s'intéresser aux peuples et forêts africains qui sont vulnérables aux changements et variabilités climatiques !

Tout comme le football joue un rôle dans le brassage des peuples du Nord et du Sud, occupant une place dans la globalisation culturelle, la forêt peut permettre aux pays d'Afrique Centrale de contribuer de manière non négligeable à l'agenda international de la lutte contre les changements climatiques. Mais pour qu'elle soit efficace et légitimement bien appréhendée sur le continent, il est nécessaire que les forêts et les communautés s'adaptent au changement climatique. Tout comme il est nécessaire que sur le plan endogène les pays de l'Afrique Centrale développent leur football au niveau local.

Beaucoup espèrent que l'organisation de la Coupe du Monde 2010 plantera dans son sillon les germes de croissance et de développement qui perdureront du mondial. Cette Afrique recevra aussi en 2011 la Conférence des Parties de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC). De même que les uns et les autres se sont organisés longtemps à l'avance pour que l'année 2010 du football soit dès le début perçue comme devant être un succès, il faudra commencer à travailler pour que l'année 2011 des changements climatiques constitue un tournant important pour la promotion de l'adaptation en Afrique. Et cela doit se faire dès à présent. C'est à ce prix seulement que la COP 2011 représentera un grand pas pour l'Afrique.

Souhaitons que la passion du football que nous vivons en ce moment anime aussi ceux qui travaillent au quotidien pour promouvoir la thématique forêt et adaptation au changement climatique en Afrique. Le Mondial de foot a bien commencé et on espère qu'il en sera ainsi jusqu'à son terme et qu'il sera porteur de fruits pour l'avenir. Formulons le vœu que le climat soit propice !

Intégration du genre dans la formation aux méthodes de recherche à Bogor

Par Youssoufa Bele

Ces 10 dernières années, toutes les expressions de type division des rôles selon le genre, relations de genre, discrimination fondée sur le genre, parité des genres, analyse des genres, égalité des genres, intégration du genre ont été acceptées dans les déclarations, les plans d'action, les politiques, programmes et les projets. Mais acceptées ne signifie pas totalement comprises : c'est le mot « genre » qui pose problème. Le CIFOR met l'accent sur le genre dans ses recherches, mais nombre de ses chercheurs ne savent comment s'y prendre pour l'intégrer dans leurs travaux. Le CIFOR a de ce fait organisé une série de formations sur la question pour les membres de son personnel à divers niveaux.

Du 26 avril au 1 mai 2010, Youssoufa Bele, membre de l'équipe du projet CoFCCA, a participé à un atelier de formation sur l'analyse des genres dans les locaux du CIFOR à Bogor, en compagnie d'une dizaine de chercheurs. Ils ont pu y découvrir les concepts, les niveaux, les outils participatifs, l'application de ces outils et l'analyse des données utilisés dans l'analyse des genres. Cet atelier s'est déroulé sous forme de présentations orales et de discussions entre les participants. La théorie a été complétée par la pratique lors d'une visite sur le terrain.

Les grands concepts abordés incluaient notamment la définition du genre. Le genre correspond à la construction sociale, culturelle, politico-juridique et idéologique des rôles, des relations et des droits masculins et féminins, sur la base de différences perçues entre les hommes et les femmes. Il s'agit également d'un système de relations sociales et d'idéologies qui influence d'autres relations, institutions et processus sociaux. En d'autres termes, le genre se réfère aux opportunités et attributs sociaux qui sont associés au fait d'être un homme ou une femme, aux relations entre les femmes et les hommes et entre les filles et les garçons, ainsi qu'aux relations entre femmes et entre hommes. Ces attributs, opportunités et relations sont socialement construits et appris. Ils sont spécifiques et peuvent évoluer selon le contexte ou l'époque. Les constructions de genre déterminent ce qui est attendu, autorisé et valorisé chez une femme ou un homme. Dans la plupart des sociétés, en effet, il existe des différences entre les femmes et les hommes au niveau des responsabilités attribuées, des activités entreprises, de l'accès aux ressources et du contrôle de celles-ci, ainsi que des opportunités de prendre des décisions.

Intégrer le genre dans notre projet peut signifier insister sur des recherches plus locales sur les



Travaux pratiques pendant l'atelier de formation sur le genre à Bogor en Indonésie, Avril 2010. Photo par Youssoufa Bele

rapports entre le genre et le climat et comprendre les dynamiques de genre locales, par exemple comment la répartition des rôles « varie selon la culture, la classe, l'éthnie, le revenu, l'éducation et l'époque ». De telles recherches doivent se pencher sur les questions suivantes :

En quoi les différents types d'impacts du changement climatique, tels que les sécheresses ou les inondations, affectent-ils différemment les hommes et les femmes ? Comment les hommes et les femmes s'adaptent-ils/elles aux fluctuations climatiques et aux événements extrêmes ?

Comment les rôles des femmes et des hommes se complètent-ils dans la gestion des conditions climatiques changeantes ?

Comment la répartition des rôles peut-elle évoluer lorsque les conditions climatiques changent ?

Heureusement, le projet CoFCCA a été conçu de manière à ce que le genre soit intégré dès le départ. Dans le cadre de ce projet, l'étude du genre permet de veiller à ce que les femmes et les hommes ne soient pas accablés et fragilisés par des responsabilités qui évoluent à cause du changement climatique, à ce que les inégalités de genre ne soient pas amplifiées et que soient identifiées les opportunités pouvant collectivement réduire les vulnérabilités et améliorer les capacités d'adaptation .



Comment introduire forêt et adaptation aux CC dans les programmes des écoles de communication

Par Edith Abilogo

Le 10 mai 2010, Denis Sonwa, le Coordonnateur du projet CoFCCA et Edith Abilogo, chargée de la communication régionale ont rendu visite aux responsables de l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication

(ESSTIC). Le Dr Emmanuel Mbede, chargé de cours et coordonnateur des masters santé et environnement, et le Dr Alice Nga Minkala, Directeur adjoint de l'ESSTIC ont participé à la séance de travail se déroulant dans la salle d'accueil du directeur adjoint de l'ESSTIC. Les échanges ont porté sur les opportunités offertes par cette institution en matière de formation sur les forêts et les changements climatiques et les possibilités d'établir un partenariat avec CoFCCA. Au final, la rencontre a permis aux émissaires de CoFCCA de prendre la mesure du fossé qui existe entre la formation actuellement dispensée à l'ESSTIC et les enjeux globaux actuels que constituent les changements climatiques dans leurs aspects d'adaptation et d'atténuation.

Apiculture et changement climatique, début d'une étude au Cameroun

Par Denis Sonwa

Dans le cadre des activités de CoFCCA, un nouvel axe de collaboration vient d'être lancé avec quelques personnes travaillant dans le domaine de l'apiculture au Cameroun. Une réflexion menée par Denis Sonwa et Verina Ingram, tous deux chercheurs du CIFOR, a débouché sur la rédaction d'un protocole de recherche qui sera financé conjointement par le CoFCCA et le Programme Bien-être du CIFOR.

Ceci permettra à une étudiante, Stéphanie Tangkeu Ngana, de l'université de Dschang, de mener une activité de recherche sur l'apiculture et le changement climatique qui lui servira dans le cadre de son master 2. Il s'agira de voir comment les perturbations climatiques influencent la production apicole, quelles sont les perceptions des apiculteurs par rapport à ces changements, quelles sont les stratégies d'adaptation. Les travaux se dérouleront dans la région de l'Adamaoua et du nord-ouest du Cameroun. Outre le soutien scientifique du CIFOR, Stéphanie sera encadrée par le Dr Jonas Pinta (université de Dschang) et le Professeur Tchuengem (Université de N'Gaoundéré). Ces deux enseignants d'université sont connus pour avoir longtemps travaillé sur l'apiculture au Cameroun.

Réflexion sur l'adaptation aux changements climatiques et l'épistémologie

Par Denis Sonwa

Dans le cadre du projet CoFCCA, il est envisagé d'élargir autant que possible le champ des disciplines qui s'occupent de la question du changement climatique. Un des champs qui semble absent est celui de l'épistémologie. L'épistémologie est

la discipline qui concerne la philosophie des sciences. Celle-ci permet de remettre en question les comportements des scientifiques ainsi que la politique scientifique. Elle est donc utile pour une remise en cause permanente et un renouvellement des efforts scientifiques. Cela est d'autant plus vrai que l'épistémologie est liée aux activités contemporaines. Les spécialistes de cette discipline dans la sous-région ne semblent pas jusque-là avoir travaillé sur les forêts et l'adaptation au changement climatique. Autour de nous, nous avons déjà commencé à en parler. Nous ouvrons donc la voie pour que les uns et les autres commencent à réfléchir à la question.

CoFCCA contribue à donner naissance à un nouveau projet sous- régional

Par Denis Sonwa

Le 22 mai dernier, Cyrie Sendashonga a signé au nom du CIFOR un accord pour le financement d'un nouveau projet qui démarrera bientôt en Afrique Centrale. Le projet s'intitule Congo Basin Forest Adaptation and Mitigation (COBAM). Il s'agit d'une nouvelle initiative mise en place suite aux travaux initiés dans le cadre de CoFCCA. Dans le nouveau projet, l'adaptation et l'atténuation des changements climatiques seront abordés. Le projet travaillera

principalement sur les paysages de CARPE (Paysages de conservation de la biodiversité). Le projet permettra de d'apporter des réponses aux vulnérabilités au changement climatique en évitant les émissions dû à la déforestation et la dégradation dans les paysages de conservation de la biodiversité dans le bassin du Congo. Cette signature est une « étape » importante dans la mise en place du projet CoFCCA car c'est la deuxième initiative après le CoFCCA, et elle démontre que graduellement les acteurs de la sous-région comprennent la nécessité de la thématique forêts et adaptation aux changements climatiques en Afrique Centrale. Le projet durera 5 ans et est financé par la BAD à travers le programme PACEBCO hébergé par la COMIFAC-CEEAC.

Préparation de la deuxième communication nationale du Cameroun au MINEP

Par Denis Sonwa

Dans le cadre du processus devant mener à la préparation de la seconde communication nationale du Cameroun, le MINEP (Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature) a convié quelques experts le 16 Avril 2010, afin de réfléchir sur un projet de document introductif pour cette communication. Cette étape fait suite à des réunions antérieures relatives aux définitions des axes qui doivent composer cette deuxième communication nationale sur les changements climatiques. Denis Sonwa représentait le CoFCCA à cette rencontre.

CoFCCA offre des bourses de recherche aux communicateurs

Par Edith Abilogo

Le projet « Forêts du Bassin du Congo et Adaptation au Changement Climatique (CoFCCA) » a lancé en Juin 2010 un appel à candidature pour six bourses de recherche en Master, DEA ou équivalent, dans le domaine de la communication sur les forêts et stratégies d'adaptation des communautés forestières du Bassin du Congo aux changements climatiques. L'objectif de cette bourse est de permettre aux étudiants des écoles/universités de journalisme et de communication d'Afrique centrale de focaliser leurs travaux de mémoire sur cette thématique. Le CoFCCA est parti du constat que les changements

climatiques – voire la forêt et l'adaptation, restent des thématiques peu courantes dans les media de la sous-région ; les programmes de formation en communication/journalisme n'intègrent pas les aspects spécifiques du changement climatique et encore moins de la forêt et de l'adaptation ; les formations offertes aux media par les institutions et projets spécifiques restent des espaces de formation insuffisants pour une implication effective et durable des media, du fait de leur limite au niveau du nombre des participants et de leur fréquence.

L'actuelle offre de bourse CoFCCA constitue non seulement une contribution du projet à l'effort de renforcement des compétences nationales des professionnels des médias en matière de changement climatique, adaptation et forêt, mais a également pour finalité d'amener un plus grand nombre de communicateurs à s'impliquer dans l'arène du changement climatique et de l'adaptation en Afrique centrale.

PSFE-Cameroun, bientôt des changements climatiques mieux intégrés

Par Denis Sonwa

Les activités du secteur forêt au niveau du Cameroun sont encadrées dans le Programme Sectoriel Forêt-Environnement (PSFE). La GTZ a organisé une rencontre le 21 juin 2010 dans l'optique de mieux intégrer les aspects climats dans ce programme. Cette rencontre se justifiait par le fait qu'à partir de 2010, tous les programmes de la coopération allemande

dans le secteur forêt doivent prendre en compte les changements climatiques. Dans sa première phase (2007-2010), le PSFE n'a pas pris en compte les aspects climats de manière explicite. L'objectif de la mission d'évaluation du programme au cours de juin consiste entre autres, à proposer une composante climat dans la prochaine phase du PSFE (2011-2015). La rencontre du 21 juin devait donc permettre d'identifier les actions qui pourraient être prises en compte dans la composante climat de ce programme. Le CoFCCA y a contribué en partageant son expérience et les informations existantes avec Dominic Stanculescu de la GTZ. Vivement donc que l'adaptation au changement climatique soit prise en compte dans les programmes forestiers.

RCA : CoFCCA fait ses adieux à Bruno Bokoto et souhaite la bienvenue à Martial Gapia

Par Denis Sonwa

L'équipe de CoFCCA RCA a subi quelques modifications. En effet, Bruno Bokoto qui jusque-là était assistant CoFCCA en RCA, a rejoint la FAO. Cyrille et Denis se sont donc rendus en RCA pour discuter de son départ avec lui-même et les autorités de l'université et voir comment le remplacer au sein de l'équipe. Après concertation avec les autorités universitaires, Martial Gapia, un boursier CoFCCA, a

été choisi pour être le nouvel assistant de CoFCCA en RCA. Martial fait partie de la première série de ceux qui ont reçu un soutien dans le cadre du projet CoFCCA pour effectuer ses travaux de recherche sur la forêt et l'adaptation au changement climatique. Inscrit à l'université de Yaoundé 1 au Cameroun, il a pour sujet de maîtrise « Variabilité hydro pluviométrique et adaptations paysannes dans le sud-ouest du bassin versant de la rivière Mpoko en milieu forestier centrafricain ». Cette nouvelle prise de responsabilité apparaît pour lui comme une promotion dans le projet CoFCCA. Il va donc travailler avec le Prof. Ngana Felix (point focal du projet en RCA) pour faire avancer les activités de CoFCCA dans le pays. Bonne chance à Bruno dans sa nouvelle aventure et une fois de plus bienvenue à Martial dans le groupe CoFCCA, mais cette fois en tant que Assistant pays.

Cartes de vulnérabilité en milieu rural forestier: arrivée de Charlotte Pavageau

Par Denis Sonwa

Disposer de cartes de vulnérabilités au changement climatique est nécessaire pour permettre de mieux communiquer sur la vulnérabilité. Pour travailler sur cet aspect, le projet CoFCCA reçoit depuis le 8 juin 2010 Charlotte Pavageau. Elle accomplira ce travail dans le cadre de son diplôme d'Ingénieur du Génie

Rural, des Eaux et des Forêts de l'AgroParistech-ENGREF. Sa venue au Cameroun a été précédée par un séjour à Bogor en Indonésie pour mieux discuter sur les aspects méthodologiques avec Bruno Locatelli, chercheur et responsable du Domain 2 au CIFOR. Pendant son séjour en Afrique Centrale, Charlotte sera assistée par Germain Mbock, forestier et ancien stagiaire du projet CoFCCA. Elle collectera des informations secondaires, mais essaiera également de discuter avec différentes personnes pour avoir leur point de vue sur l'importance des paramètres nécessaires dans l'évaluation de la vulnérabilité. Elle discutera également avec les chercheurs pour mieux affiner sa méthodologie.

Activités de la Recherche Action Participative au Cameroun

Par Youssoufa Bele

Dans le cadre de la Recherche Action Participative (RAP) du projet « Forêts du Bassin du Congo et Adaptation au Changement Climatique en Afrique Centrale – CoFCCA », sur la période avril-juin 2010, les activités RAP au Cameroun ont été marquées par l'identification, la priorisation des stratégies d'adaptation et la négociation avec les partenaires devant accompagner les communautés dans la mise en œuvre des stratégies d'adaptation retenues. En effet, des réunions ont été organisées avec les communautés et les partenaires d'accompagnement dans les sites d'études pour le choix définitif des stratégies et le plan de mise en œuvre de celles-ci. Le choix des stratégies tenait compte de la spécificité de chaque site. Toutefois, le choix final des stratégies d'adaptation au changement climatique à mettre sur pied tenait compte de plusieurs facteurs :

- Le degré d'importance pour les communautés ;
- La faisabilité en fonction du temps (court, moyen et long terme), compte tenu du temps restant avant la fin du projet (1 an environ ou moins d'un an) ;
- Le rapport relation avec la mission du CIFOR et du projet ;
- Le rapport avec la forêt, les peuples et l'adaptation aux changements climatiques ;
- L'expertise disponible pour accompagner l'activité ;
- Le coût raisonnable ;
- Le cadre expérimental.

Le tableau suivant récapitule le choix définitif des stratégies dans nos sites

Un partenariat a été négocié et conclu avec certains partenaires d'accompagnement pour la mise en œuvre de certaines stratégies. Il s'agit spécifiquement



Identification et priorization des stratégies d'adaptation à Yokadouma au Cameroun. Photo par Youssoufa Bele

de la formation à la culture de *Gnetum* à Nko-Evodo (ADIE), à Yokadouma (CENDEP) ; de la formation à la culture des champignons (Projet Champignons d'Obala), la bouture de manioc à grand rendement et résistant à la mosaïque africaine et à la pourriture (IITA).

Dans nos sites d'études au Cameroun, la mise en œuvre des stratégies d'adaptation au changement climatique a commencé en juin 2010 avec la distribution de boutures de manioc aux membres de la Coopérative des Paysans de la Lekié (COPAL) à Nkol-Evodo. Ces boutures viennent de l'IITA (*International Institute of Tropical Agriculture*) qui est également un partenaire technique. Le but de cet exercice est de tester la capacité de ces boutures à donner un bon rendement et à résister à la pourriture et à la mosaïque africaine. Vingt quatre membres de la COPAL ont bénéficié de ces boutures. L'IITA fait des suivis réguliers auprès de la communauté.

Tableau 1. Stratégies d'adaptation les plus importantes sélectionnées par les communautés

Stratégie
Formation à la culture de <i>Gnetum</i>
Approvisionnement en bouture de manioc à grand rendement et résistant à la mosaïque africaine et à la pourriture
Formation en aulacodiculture (élevage des aulacodes)
Formation en apiculture (élevage d'abeilles)
Formation à la culture des champignons
Formation en pratique agro forestière
Formation en techniques de pépinières pour les espèces d'arbres importantes pour les communautés (<i>Njansang</i> , Mangles sauvages, etc.)
Domestication de <i>Moringa</i> sp (groupe des femmes)
Sensibilisation et formation à la technique du petit élevage

CoFCCA offre une bourse universitaire à 15 étudiants en maîtrise dans 3 pays

Par Youssoufa Bele

L'initiative CoFCCA vise en partie à renforcer les capacités de recherche et à appliquer des stratégies d'adaptation dans le bassin du Congo. Nous avons donc invité 15 étudiants se spécialisant, entre autres, en biologie, en écologie, en géographie et en sociologie, à participer au programme de bourse du CoFCCA pour l'année universitaire 2009-2010. Ces

15 étudiants ont été sélectionnés dans trois pays du projet, en plus des quatre autres déjà sélectionnés l'année précédente. Ils acquerront de l'expérience en travaillant sur des tâches liées à l'adaptation au changement climatique. La région de l'Afrique Centrale aura ainsi à sa disposition un groupe de jeunes scientifiques connaissant la science du changement climatique, en particulier l'adaptation au changement climatique.

Par ailleurs, nous avons lancé un appel à candidatures pour des bourses de recherche CoFCCA en communication, car c'est un domaine également important pour communiquer sur le rôle des forêts dans l'atténuation et l'adaptation au changement climatique.

Activités de la Recherche Action Participative en RDC

Par Emile Mulotwa

En RDC, la RAP est chargée de la mise en œuvre effective des activités alternatives pour le renforcement des capacités d'adaptation des communautés au changement climatique. Ces activités spécifiques à chaque site font suite aux ateliers qui ont réuni l'équipe CoFCCA, les communautés et les partenaires d'accompagnement. Le 3ème atelier RAP qui s'est déroulé à Kisangani et à Mambassa au mois de mars (Voir CoFCCA Newsletter No 8) ont été d'une grande utilité pour mobiliser les partenaires et leur permettre

de jouer un rôle dans les activités d'adaptation au changement climatique.

Dans le site de Mambasa, les deux partenaires VIFEDE (Vision Intégrée des Femmes pour le Développement) et ACRIPEL (Inspection territoriale de l'Agriculture Pêche et Elevage) qui assurent l'accompagnement de proximité des communautés locales et des peuples autochtones sont encadrés par les ONG internationales WCS et PACT Congo. Ces deux partenaires sont déjà engagés dans la mise en œuvre des activités de terrain. Dans les sites de Kisangani, l'ONG APILAF (Association pour l'Appui aux Initiatives Locales en Afrique Forestière) est également engagée dans la mise en place des activités de terrain. Nous y reviendrons un peu plus en détail dans le prochain numéro de CoFCCA Newsletter.

Evaluation de Copenhague et préparation de Cancun: Les ministres se concertent à Brazzaville

Par Denis Sonwa

Du 16 au 17 avril 2010, une rencontre a eu lieu à Brazzaville pour évaluer Copenhague et préparer la COP16 de Cancun. La rencontre était intitulée « Réunion ministérielle sur le bilan de la Conférence de Copenhague et la réunion de Paris sur les changements climatiques et les perspectives ». La rencontre des ministres de forêts et de

l'environnement de la sous-région a été précédée par une réunion des experts techniques. Ces deux rencontres permettaient d'abord d'évaluer la dernière COP de Copenhague et de commencer à préparer la rencontre de Cancun. Denis Sonwa et le Professeur Bouka Clobite de CoFCCA étaient présents à cette rencontre de Brazzaville. Organisée par la COMIFAC-CEEAC, cette réunion de Brazzaville a également été une occasion de réfléchir sur le plan de convergence de la COMIFAC pour mieux prendre en considération les questions émergentes comme les changements climatiques. Un des points importants de cette rencontre a été la mise sur pied d'un Groupe d'Experts d'Afrique Centrale sur le Climat. Le Prof. Bouka présidera le trio qui a été choisi pour assurer une mise en place effective de ce groupe qui se veut une sorte de GIEC/IPCC de l'Afrique Centrale.

Formation à la collecte de données pour des étudiants du programme de bourses du CoFCCA

Par Youssoufa Bele



Du fait de leur capacité limitée à exploiter convenablement les données collectées sur le terrain, les stagiaires (étudiants) ont assez souvent beaucoup de mal à valoriser les résultats des travaux de recherche. Dans l'optique d'assurer une mise à niveau des stagiaires boursiers du projet CoFCCA en matière de traitement des données, le CIFOR a organisé une formation en biométrie à leur intention. Cet atelier a eu lieu du 16 au 18 Juin 2010, dans la salle de conférence de l'IITA à la station de Nkolbisson à Yaoundé. Douze stagiaires boursiers CoFCCA venant des Universités Camerounaises ont participé à cet atelier. Parallèlement à cette formation proprement dite, les participants ont bénéficié de notions complémentaires sur l'utilisation du logiciel EXCEL, de façon à leur permettre d'être plus à l'aise dans la manipulation de cet outil.

La personne ressource était le Dr Michel Ndoumbe Nkeng, chargé de recherche et chef de la cellule de la biométrie à l'Institut de Recherche Agricole pour le Développement (IRAD).

Plus spécifiquement, les objectifs consistaient à renforcer la capacité des participants en matière de :

- Cadrage d'un questionnaire par rapport aux hypothèses de recherche
- Mise en forme d'un questionnaire
- Dépouillement d'un questionnaire
- D'élaboration d'un dictionnaire des variables
- D'élaboration d'un masque de saisie avec EXCEL
- De mise en forme et d'apurement des données
- De transfert des données vers un logiciel d'analyse statistique des données

Il y a eu un bref exposé sur les techniques d'analyses descriptives univariées (techniques graphiques et résumés numériques). Pour permettre aux participants d'être réellement opérationnels, le consultant a été mis à leur disposition pendant une période de deux (2 mois), du 20 juin au 20 août 2010, pour répondre à leurs interrogations individuelles sur les questionnaires ou sur la planification de la collecte des données (« mentoring ou accompagnement »).

Boursiers du projet CoFCCA bases dans les universités Camerounaises pour l'année académique 2009/2010. Photo par Youssoufa Bele

CoFCCA à la conférence des forêts et des institutions d'Afrique centrale aux États-Unis

Par Olufunso Somorin

Le Prof. Arun Agrawal, de la School of Natural Resources and Environment (École des ressources naturelles et de l'environnement), de l'université du Michigan, a invité le CoFCCA à la conférence 2010 des forêts et des institutions d'Afrique centrale, les 6-8 mai 2010 à Ann Arbor, dans le Michigan, qui avait pour thème « Gouvernance environnementale, forêts et concessions forestières : les effets de la complexité institutionnelle sur les systèmes forestiers, la couverture forestière et l'évolution des forêts en Afrique centrale ».

J'ai représenté le projet CoFCCA et fait une présentation sur « Le débat adaptation-atténuation dans les forêts du bassin du Congo : compromis ou

synergies ? » Cette présentation se basait sur une grande collecte de données relatives aux discours politiques sur l'adaptation et l'atténuation, réalisée au Cameroun, en République Centrafricaine et en République Démocratique du Congo. J'ai conclu en disant qu'en dépit de certains compromis qui ne peuvent être ignorés entre l'adaptation et l'atténuation, les possibilités de synergie dans la stratégie sont nombreuses. Et de telles synergies doivent être fortement encouragées dans l'élaboration des politiques.

L'intervenante invitée était le Prof. Elinor Ostrom, lauréate du prix Nobel d'économie en 2009. Elle a parlé du rôle des institutions locales dans la cogestion des forêts pour obtenir un bénéfice maximal en termes de moyens de subsistance et de conservation de l'environnement. Les autres présentations ont évoqué différents sujets liés aux forêts du bassin du Congo : les concessions forestières, la gestion durable des forêts, les PFNL, les forêts communautaires, la déforestation et l'évolution de la couverture végétale. Cette conférence a été un succès et a amélioré la visibilité de notre projet.

Présentation sur les simulations PRECIS au CIFOR Yaoundé

Par Wilfried Pokam

Le 8 Juin 2010, Wilfried Pokam, consultant en charge de la modélisation atmosphérique avec le modèle régional PRECIS (Providing Regional Climate for Impacts Studies) fourni par le Met Office a fait une présentation au CIFOR à Yaoundé intitulée « L'activité de modélisation avec PRECIS dans le projet Forêts du Bassin du Congo et l'adaptation aux Changements Climatiques (CoFCCA) » par. Le but de cette présentation était de mettre les notions de modélisation climatique au niveau du public, d'expliquer le lien entre la modélisation au CIFOR et les résultats des modèles globaux tels que ceux utilisés par le GIEC, la nécessité de la modélisation régionale et enfin de présenter nos premiers résultats.

Quand on lance des simulations avec PRECIS sur une région du globe, les limites de la surface géographique définie dans le modèle dépassent toujours celles de la région en question. En fonction des caractéristiques climatiques de la région d'étude, l'écart entre les deux surfaces peut considérablement influencer le résultat des simulations. Il est donc parfois nécessaire de faire une étude de sensibilité des simulations à la variation de cet écart spatial.

La validation de PRECIS constitue la première étape de notre activité. Pour cela, nous avons commencé par l'étude de la sensibilité du modèle décrit ci-dessus. Plusieurs études font mention de l'influence de la taille du domaine sur les résultats de simulation. Nos premiers résultats sur les précipitations révèlent une faible influence de la taille du domaine. Après ces résultats, nous avons été informés par le Met Office de problèmes sur les données que nous utilisons. Il faut donc reprendre cette étape pour confirmer nos résultats.

Travaux de CoFCCA sur PRECIS présentés au Brown International Advanced Research Institutes sur le changement climatique

Par Wilfried Pokam

Du 13 au 26 juin, nous avons participé au colloque de recherche internationale avancée de l'université de Brown (BIARI) sur le changement climatique et ses impacts, aux États-Unis. Nous avons été invités à présenter les premiers résultats portant sur la sensibilité du modèle PRECIS au champ d'application géographique des simulations. Le colloque était intitulé « Résilience et adaptation aux évolutions des précipitations ».

Chaque été, le BIARI organise sur le campus de Brown un colloque universitaire de haut niveau sous forme d'ateliers. Celui de cette année sur les impacts du changement climatique était axé sur l'évolution de la quantité et de la variabilité des précipitations qui se produiront dans les décennies à venir. Les principaux thèmes abordés portaient sur les variations régionales de l'évolution des cycles hydrologiques ; la résilience aux changements probables des systèmes écologiques, agricoles, économiques et sociaux

actuels ; le potentiel de la REDD+ pour augmenter la résilience de ces systèmes ; les enseignements à tirer dans une région afin d'élaborer concevoir des politiques d'adaptation efficaces dans d'autres régions.

Notre présentation a porté sur les premiers résultats de la sensibilité du modèle PRECIS au champ d'application géographique de la simulation, ainsi que sur les objectifs des prochains travaux. Après la présentation, j'ai répondu aux questions sur le niveau de fiabilité des résultats des études de modélisation et sur le choix de l'horizon 2070-2100 pour de futurs scénarios au lieu de 2030 ou 2050. Il a été recommandé que nous réfléchissions aux conclusions des études de modélisation atmosphérique en nous basant sur plusieurs modèles climatiques. Dans la mesure où l'objectif de notre travail de modélisation est d'anticiper les impacts du changement climatique dans le bassin du Congo, afin de mettre en place des activités d'adaptation, les participants ont suggéré de prendre l'année 2030 ou 2050 pour les futurs scénarios du changement climatique. Ces dates plus proches de nous pourraient être en effet plus intéressantes pour les décideurs. D'un autre côté, un horizon trop proche révélerait des changements peu importants qui pourraient s'avérer négligeables par rapport à 2070-2100.

Etude : mieux faire comprendre l'adaptation au changement climatique : le coup de pouce de la Francophonie

Par Denis Sonwa

Dans le bulletin de Liaison Energie Francophonie No 85, l'IDDRI (Paris-France) et l'IEPF (Québec-Canada) ont préparé un document de 168 pages qui revient sur plusieurs aspects de l'adaptation au changement climatique. Préparé dans la perspective de Copenhague 2009 et les processus qui suivront comme le disent les directeurs de l'IDDRI et IEPF, ce numéro spécial peut être perçu comme la

contribution de la francophonie à la diffusion de ce concept d'adaptation au changement climatique. Dans l'éditorial, Raphaël Bille (IDDRI) et Alexandre Magnan (IDDRI) précisent que le numéro offre cinq parties qui prennent en considération les aspects transversaux et thématiques et des études de cas à diverses échelles géographiques. Les principales parties du numéro sont : (1) le contexte scientifique et politique, (2) les notions clés de l'adaptation au changement climatique, (3) des outils pour l'adaptation, (4) les approches sectorielles et (5) le retour d'expériences. Ces chapitres, rédigés dans un style grand public, sont accessibles à tous ceux qui s'intéressent aux questions d'adaptation au changement climatique.

Source : Adaptation au changement climatique, Liaison Énergie-Francophonie N0 85 http://www.iepf.org/media/docs/publications/338_LEF85web.pdf.

Etude : Adaptation au changement climatique dans la gestion forestière : propositions des collègues du Canada

Par Denis Sonwa

Prendre en considération les aspects d'adaptation dans la gestion des forêts est un souci de plus en plus actuel. Mais la manière de procéder reste un problème pas toujours évident. David Spittlehouse (Senior Research Climatologist, Research Branch, B.C. Ministry of Forest, principal chercheur climatologue, département recherche, Ministère des forêts) et Robert Stewart (Climate Change Research Co-ordinator, Canadian Forest Service, Natural Resources Canada, Ottawa- Coordonateur de la recherche sur le changement climatique, Service canadien de la forêt,) font des réflexions dans un article paru dans le "BC Journal of Ecosystems and Management" et donnent des pistes pour avancer. Articulé autour de 4 niveaux, cet article donne un exemple de ce qui peut être fait pour intégrer l'adaptation au changement climatique

dans la gestion des forêts. Le problème constitue le premier niveau, la vulnérabilité est le deuxième, les actions actuelles d'adaptation constituent le troisième et les actions futures qui pourraient être entreprises forment le dernier niveau. Ils utilisent des exemples pris dans le contexte canadien de la Colombie Britannique, mais la même approche peut très bien être appliquée ailleurs pour intégrer les aspects de l'adaptation dans la gestion forestière. Les auteurs résumant les actions d'adaptation dans la foresterie. Ils reviennent ainsi sur (1) la gestion des gènes, (2) la protection des forêts, (3) la régénération forestière, (4) la « gestion de la sylviculture », (5) les « opérations forestières », (6) les ressources autres que le bois d'œuvre, et (7) « gestion du par cet de la région sauvage ». Chaque fois les auteurs essayent de donner des orientations en se basant sur les travaux existant dans le domaine de la foresterie. Cet article peut donner des idées pour rendre l'adaptation au changement climatique plus concret dans la gestion des forêts, offrant ainsi une opportunité de se protéger contre la vulnérabilité des forêts.

Source : Spittlehouse, D.L. et Stewart, R.B. 2003. Adaptation to climate change in forest management. BC Journal of Ecosystems and Management, 4(1). http://www.forrex.org/jem/ISS21/vol4_no1_art1.pdf.

Autres ressources

CCNUCC, 2010, Rapport de synthèse sur les efforts déployés pour suivre et évaluer l'exécution des projets, politiques et programmes d'adaptation ainsi que les coûts et l'efficacité des projets, politiques et programmes menés à terme, et sur les différents points de vue concernant les enseignements tirés, les bonnes pratiques, les lacunes et les besoins, CCNUCC, Bonn, Allemagne. <http://unfccc.int/resource/docs/2010/sbsta/fre/05f.pdf> (7 novembre 2010).

Harley, M. et van Minnen, J., 2009, Development of adaptation indicators. ETC/ACC Technical Paper, 2009/6. http://airclimate.eionet.europa.eu/docs//ETCACC_TP_2009_6_Adaptation_Indicators.pdf. (7 novembre 2010)

Banque Mondiale 2010 Monitoring and evaluation of adaptation activities. Guidance Note 8. Mainstreaming adaptation to Climate Change in agriculture and natural resources management projects. <http://siteresources.worldbank.org/EXTTOOLKIT3/Resources/3646250-1250715327143/GN8.pdf> (7 novembre 2010).

Adaptation under Copenhagen Accord: http://www.field.org.uk/files/Adaptation_under_the_Copenhagen_Accord.pdf.

From Copenhagen to Cancun: Adaptation <http://www.wri.org/stories/2010/05/copenhagen-cancun-adaptation>.

Adaptation forestière <http://www.rbcarlton.com/forestadaptations.htm>.



www.cifor.cgiar.org

www.ForestsClimateChange.org



Centre de recherche forestière internationale

CIFOR défend le bien-être humain, la conservation de l'environnement et l'équité en menant une recherche pour éclairer les politiques et les pratiques qui affectent les forêts dans les pays en développement. CIFOR est l'un des 15 centres au sein du Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale (CGIAR). Le siège du CIFOR est situé à Bogor, en Indonésie. CIFOR a également des bureaux en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud.

